

# Actes du colloque

## Approches écosystémiques et sensibles du paysage : des sciences de la Nature aux Arts du paysage

### Préface

Augustin Berque<sup>1</sup>

<sup>1</sup> professeur émérite à l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales)

Le thème du paysage ne s'oppose pas, et même invite aux échappées surréalistes. En voici une comme entrée en matière. Par suite d'une peu croyable coïncidence de dates, et aussi de la parenté des thèmes, j'avais depuis des mois confondu deux colloques dans mon agenda : l'un organisé à Paris du 23 au 24 mai 2019 sous le titre « Le regard écologique », l'autre à Toulouse du 22 au 24 mai sous le titre « Approches écosystémiques et sensibles du paysage : des sciences de la nature aux arts du paysage ». Programmé dans les deux colloques, mais ne pouvant me dédoubler, j'avais dû *in extremis* me résoudre à choisir le premier, auquel je m'étais engagé d'abord. Quant au second, je remercie Anaïs Belchun de me donner la chance de me rattraper avec cette petite préface, en effectuant la boucle que voici :

Naguère et jadis, on a pu définir ainsi le paysage : « Le paysage, c'est là où le ciel et la terre se touchent »<sup>1</sup> ; et « Quant au paysage, tout en ayant substance, il tend vers l'esprit »<sup>2</sup>. Bien qu'elles aient été écrites aux deux bouts de l'Eurasie et à quinze siècles d'écart, ces deux définitions disent au fond la même chose ; à savoir que le paysage, c'est à la fois du matériel et de l'immatériel. Le matériel est irrécusable, il se prête même à la mesure, tandis que l'immatériel est au contraire incommensurable et se prête à toutes sortes de représentations, éventuellement les plus contradictoires. En effet, cette part d'immatériel comprend entre autres du symbolique, et le propre du symbole, c'est d'être à la fois une chose et autre chose, A et non-A. Voilà qui ne relève pas de la géométrie, cette affaire dont l'origine est, comme on le sait, l'arpentage de la terre égyptienne après les crues du Nil. Le paysage est donc à la fois mesurable et, selon l'expression de Bernard Lassus, *démesurable*.

Voilà pour le principe. Pour l'illustration, il ne sera que de se donner le plaisir de découvrir les communications qui suivent. La variété de leurs approches démontre que le paysage est effectivement démesurable, bien qu'ils s'inscrive au sol d'une manière qui n'échappera jamais aux géomètres. Or qu'est-ce donc qui permet que le paysage soit à la fois A et non-A, mesurable et démesurable ? Comment est-ce possible ? Justement parce que cela relève à la fois du virtuel et de son actualisation (sa réalisation) en quelque chose que l'on peut avoir sous les yeux, voire sous les pieds et l'arpenter si l'on veut. C'est cela qui se passe entre la terre et le ciel. Dans la terre obscure

<sup>1</sup> Michel CORAJOUD, « Le paysage, c'est là où le ciel et la terre se touchent », p. 37-50 dans François DAGOGNET (dir.), *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1982.

<sup>2</sup> « Zhi yu shanshui, zhi you er qu ling 至於山水、質有而趣靈 », ZONG Bing, *Hua shanshui xu* (Introduction à la peinture de paysage), texte écrit vers 440 et reproduit dans PAN Yungao (dir.), *Han Wei Liu-Chao shuhualun* (Traité de peinture des Han, Wei et Six Dynasties), Changsha, Hunan Meishu Chubanshe, 1999, p. 288.

se cachent tous les possibles, que le ciel, toujours changeant, va se charger d'éclairer d'un certain jour, qui en fera pour nous quelque chose.

Dans *L'Origine de l'œuvre d'art*, Heidegger parle à ce sujet de « dé-voilement » ( $\alpha\lambda\eta\theta\epsilon\alpha$ ), et de « litige » (*Streit*) entre le monde et la terre. Le monde (*die Welt*), c'est bien entendu κόσμος en grec, mot qui désigne aussi le ciel, mais fondamentalement veut dire un certain ordre : l'ordre que nous voyons dans les choses, et qui en fait pour nous le monde.

Or cet ordre, ce n'est pas la terre qui d'elle-même le donnera ; il y faut l'éclairage que dispense un certain ciel. La terre, elle, est comme la nature : elle « aime à se cacher », φύσις δὲ κρύπτεσθαι φιλεῖ (Héraclite, Fragment 123). Elle veut rester obscure (*xuán* 玄), tel l'engendrement des choses comme l'écrit le Laozi (VI)<sup>3</sup> :

|       |                           |                                 |
|-------|---------------------------|---------------------------------|
| 谷神不死  | <i>Gǔshén bù sǐ</i>       | Le génie du val ne meurt pas    |
| 是謂玄牝  | <i>shì wèi Xuánpìn</i>    | On l'appelle la Femelle obscure |
| 玄牝之門  | <i>Xuánpìn zhī mén</i>    | La porte de la Femelle obscure  |
| 是謂天地根 | <i>shì wèi tiāndì gēn</i> | On l'appelle la racine du monde |
| 綿綿若存  | <i>miánmián ruò cún</i>   | Comme file un fil elle dure     |
| 用之不勤  | <i>yòng zhī bú jìn</i>    | En user ne l'épuise             |

Et c'est pour cela qu'en Ionie comme en Chine, et même à Toulouse, dirai-je, du lever au coucher du soleil, il y a litige entre le ciel et la terre, la terre et le monde ; car le *kosmos*, au contraire, et du moment que nous existons, nous fait voir la terre – la nature – sous un certain jour.

Cet éclairage, c'est ce que, depuis la Renaissance, nous appelons *paysage*.

À Palaiseau, le 6 décembre 2019.

---

<sup>3</sup> P. 16 dans l'édition d'Ogawa Kanju, Rôshi (Laozi), Tokyo, Iwanami, 1973.